

## Explication

### *Le mariage de Figaro, Beaumarchais, Acte I, scène 1*

#### *Introduction*

*Le Mariage de Figaro* constitue le second volet d'une trilogie. Issue de la tradition littéraire de la comédie dell'Arte, et inspiré de Molière, la comédie du XVIII<sup>e</sup> siècle peut être analysée en parallèle avec les réalités sociales de l'époque. Sous l'influence de la philosophie des Lumières et favorisée par l'essor économique, la bourgeoisie revendique l'égalité civile. C'est cette transformation qu'entérine<sup>1</sup> *Le Mariage de Figaro* en 1784 en présentant à la place d'un valet de convention un personnage doté d'une réelle réflexion, capable d'exprimer sa philosophie de la vie et qui connaît un certain embourgeoisement, notamment avec l'instauration d'une structure familiale. L'originalité de Beaumarchais consiste à placer le mariage entre deux valets au centre de l'intrigue. Conformément à celle-ci, la première scène installe le couple des serviteurs au premier plan. De plus, comme toutes les scènes d'exposition, elle présente les données essentielles à la compréhension de la pièce tout en manifestant une grande virtuosité.

#### *I/ Les caractéristiques de la scène d'exposition*

##### *1°) La concision des informations*

###### *A°) La situation*

Elle est précisée par le première didascalie et renvoie à la gestuelle : « Suzanne attache à sa tête, devant une glace, le petit bouquet de fleurs d'orange, appelé chapeau de la mariée ». Celle-ci est rappelé au début de la scène par la remarque admirative de Figaro : « Oh ! Que ce joli bouquet virginal, élevé sur la tête d'une belle fille, est doux, le matin des noces ». L'allitération en /v/ insiste sur un des enjeux fondamentaux de la pièce, à savoir la virginité de l'épousée. D'autre part, l'adjectif « belle » insiste sur la séduction de Suzanne et l'adjectif « amoureux » sur la qualité du lien qui unit les deux personnages. De plus, le redoublement du discours par la représentation accroît la vivacité de la scène et favorise la mémorisation des données par le spectateur.

###### *B°) L'attribution de la chambre*

La générosité du comte à cet égard est soulignée à deux reprises avec la mention des verbes « donner » : « que Monseigneur nous donne » et du verbe « céder » : « Il nous la cède ». En outre, Figaro arpente la chambre comme en témoigne la première réplique, de sorte qu'il en mesure les dimensions avec précision : « Dix-neuf pieds sur vingt-six ». Par la suite, il en indique l'utilité et l'on remarque que les termes renvoient les uns aux autres, de sorte que le dialogue progresse par rebonds successifs. L'utilité est mentionnée par l'expression : « La chambre du château la plus commode ». Or, ce terme est repris par l'adjectif « incommode » dans la phrase suivante : « Si madame est incommodée ». La remarque : « zeste ! En deux pas tu es chez elle » vient confirmer le bon emplacement et le choix judicieux effectué par le comte : « Il n'a qu'à tinter du sien ; crac, en trois

---

<sup>1</sup> Confirmer le bien-fondé, la valeur de quelque chose.

sauts me voilà rendu. ». La syntaxe par ataxique<sup>2</sup> reproduit le mouvement en proposant un rythme accéléré.

## 2°) L'explication

### A°) La technique de l'allusion

Elle s'instaure à partir d'un parallèle annoncé par le verbe « tinter » : « Monseigneur veut-il quelque chose ? il n'a qu'à tinter ». La reprise du verbe « quand il aura tinté le matin » est souligné par l'italique. En effet, celle-ci indique le ton appuyé employé par Suzanne qui, au départ, se borne à reprendre les termes de Figaro : « zeste, en deux pas, il est à ma porte, et crac, en trois sauts... ». Encore une fois, c'est la ponctuation qui signale les béances<sup>3</sup> du discours. La formulation est plaisante car elle prête les deux attitudes au comte, qui est le maître et qui donc fait preuve de la célérité attribuée au valet alors qu'initialement celle-ci était répartie entre Suzanne et Figaro. Par conséquent, cette remarque souligne la facilité d'accès à la chambre de sorte que le comique est appuyé alors que Suzanne signale la présence d'un danger.

### B°) Le recours à l'explication explicite

Il se marque principalement par la désignation des personnages et par l'emploi des possessifs : « M. le comte Almaviva veut rentrer au château, mais non pas chez sa femme ; c'est sur la tienne, entends-tu, qu'il a jeté ses vues ». L'expression redondante exprime le pouvoir dont il dispose et la menace qu'il représente. D'autre part, le système d'oppositions met en relief les visées du conte et l'adresse « entends-tu » souligne l'exaspération de Suzanne. Celle-ci pensait pouvoir éviter un aveu délicat. D'autre part, l'allitération en /v/ : « Le comte Almaviva veut » vient renforcer la notion de pouvoir qui caractérise le comte. Le sarcasme : « Tu croyais, bon garçon, que cette dot qu'on me donne était pour les beaux yeux de ton mérite ? », par le jeu des pronoms et des possessifs oppose les deux personnages. Le décalage entre le domaine moral et le domaine philosophique signale l'illusion de Figaro. Les possessifs s'ordonnent selon un système d'opposition qui éclaire le processus de dévoilement.

*Transition* : La scène admet la grande vivacité car elle se règle à de nombreux jeux et à de nombreuses évolutions dans l'espace. Les mots eux-mêmes semblent se déplacer d'un personnage à l'autre pour se charger de sens nouveau.

## II/ La virtuosité de la représentation, le renouvellement dramatique

### 1°) L'agencement des répliques

De nombreuses répliques sont extrêmement courtes et infligent un rythme trépidant à la scène. Beaumarchais crée un phénomène d'attente en établissant des variations relatives au comique de répétition : « Je n'en veux point », « Je n'en veux pas », « Si je n'en veux point dire ». Le comique de répétition sert à approfondir les réticences de Suzanne à s'expliquer. Celui-ci va être relayé par le raisonnement spécieux<sup>4</sup> : « Prouver que j'ai raison serait accorder que je puis avoir tort ». Suzanne tente d'éluder<sup>5</sup> une explication délicate, ce qui renforce l'intensité dramatique.

---

<sup>2</sup> Sans mots de liaisons.

<sup>3</sup> Lacunes.

<sup>4</sup> Raisonnement non justifié.

<sup>5</sup> Passer outre, négliger.

## 2°) *L'art de la suggestion*

Beaumarchais utilise la technique du retardement, de sorte que l'information parvient progressivement à leurs destinataires (Figaro et le spectateur). On remarque que Suzanne utilise d'abord l'interruption comme en témoigne l'emploi des points de suspension : « crac, en trois sauts... » ; « qu'un ancien droit du seigneur... », que vient compléter l'ellipse : « Tu sais s'il était triste ». Or, devant l'incompréhension forcenée de Figaro, Suzanne se voit réduite à fournir les explications nécessaires en utilisant des formulations crues : « C'est de ta fiancée qu'il veut le racheter en secret aujourd'hui ». Le terme « secret » est souligné par les allitérations en /s/ « fiancée », « secret », et on remarque qu'il reprend l'adverbe « secrètement » ainsi que l'expression « seul à seul ». Le procédé insiste sur la dissimulation du comte, qui se trouve accentuée par la complicité du couple.

## 3°) *Les variations comiques*

Le jeu sur la pronominalisation introduit le trait d'esprit en même temps que le dévoilement : « Tu croyais que cette dot qu'on me donne était pour les beaux yeux de ton mérite ». Les trois protagonistes sont présents dans la phrase mais Suzanne utilise le ton du badinage pour désamorcer le tragique de la situation. En outre, l'emploi du pronom « on » permet d'accuser le comte sans le nommer et d'atténuer quelque peu l'acuité de la trahison envers Figaro. Le jeu de la pronominalisation se poursuit avec l'échange : « Que les gens d'esprit sont bêtes ! / On le dit. / Mais c'est qu'on ne veut pas le croire. / On a tort. ». Le premier « on » représente Suzanne, « on le dit » représente Figaro qui se moque d'elle. Il persifle. Elle continue sur le même ton avec « mais » associé à la construction segmentée « c'est que ». La dernière réplique de Figaro sanctionne la prise de conscience. Le badinage agrément la scène et tend à reculer lui aussi le moment de l'aveu. De plus, l'emploi du comique populaire avec l'allusion aux cornes : « Ma tête s'amollit de surprise, et mon front fertilisé ... » dédramatise la scène avec le recours aux éléments traditionnels de la farce.

## 4°) *Le rôle du valet metteur en scène*

A la fin de la scène, le discours de Figaro s'apparente aux projets d'une intrigue théâtrale : « Ah, s'il y avait moyen d'attraper ce grand trompeur, de le faire donner dans un bon piège, et d'empocher son or ». On assiste en quelque sorte à un redoublement de la représentation car c'est bien ce qui se produit dans la pièce. On remarque la surenchère de Suzanne : « De l'intrigue et de l'argent, te voilà dans ta sphère ». Le mot « intrigue » peut être saisi dans un double sens : celui de la dramaturgie et celui de l'efficacité pratique. Cette expression peut renvoyer à la réalité de l'auteur, ce qui confirme que Figaro est le porte-parole de Beaumarchais dans la pièce, c'est-à-dire un personnage porteur des valeurs et des revendications de la philosophie des Lumières.

## *Conclusion*

Cette scène est représentative de la virtuosité de Beaumarchais, qui utilise toutes les ressources du théâtre pour développer l'intérêt du lecteur/spectateur. De plus, on remarque de Beaumarchais subvertit les rôles traditionnels du maître et du valet.